

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 41

Artikel: La grâce d'un père : [suite]
Autor: Essarts, Alfred des
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

règle à suivre sera : les *rayures* pour les vêtements d'ordinaire, et les *unis* pour le grand cachet d'élégance.

Le *drap fin* fera de confortables robes et les *cachemires vigogne*, avec ornement dans les lisières, seront beaucoup portés. — Les façons semblent priser une noble simplicité, que comporte en tout temps un beau tissu ; ce seront beaucoup de *vêtements droits*, en grandes lignes, beaucoup de *redingotes*, deux genres qui ont l'avantage d'amincir et d'élaner. Ce sera encore la robe *Empire*, à la taille courte, au japon uni avec écharpe.

Les petites personnes seront très sobres de garnitures ; tout au plus se permettront-elles la profusion de boutons qui est à l'ordre du jour.

Comme ornement de corsages et de jaquettes, la grande tentatrice nous offre la *broderie soutachée*, la *broderie russe*, la *broderie tapisserie*, la *broderie bouclée*, etc., etc.

Les corsages à *revers Directoire* sont toujours goûtés.

Parmi les manteaux de tout genre et de toute forme que nous offriront les étalages, on peut recommander le *manteau gamin*, en drap beige rayé ; il est simple et pratique pour les enfants.

Le *manteau Carmosini*, à plis dans le dos et à trois collets, est convenable pour demoiselles et jeunes dames.

Pour les rares beaux jours de la demi-saison, la *mantille Oriado*, de style espagnol, se fera en velours ou en peluche.

Pour jeunes filles, le *manteau Brigitte*, jaquette *demi-ajustée*, garnie de motifs de *jaïs*.

Le *manteau Célestin*, jaquette de velours noir, garnie de fourrure, conviendra aux personnes frioleuses.

Les chapeaux présentent peu d'innovations, vu la variété innombrable de formes ; tout sera toléré, à la condition qu'on sache harmoniser les couleurs avec celles du costume et se rendre compte de ce qui convient à son âge.

Cependant, si on tient à des noms nouveaux pour désigner des formes qui ne sont pas nouvelles, disons qu'il y a des *chapeaux Sonia*, des *chapeaux Raynalda*, des *chapeaux Empire*, des *chapeaux Directoire*.

Une charmante nouveauté dans les fourrures sera la *tigrette*, qui imite admirablement le pelage du chat sauvage. ***

LA GRACE D'UN PÈRE

par Alfred DES ESSARTS.

V

Un théâtre se dressait au fond d'une des belles allées de marronniers du parc de Saint-Germain. Les seigneurs et les dames de la cour venaient de prendre place sur les gradins ; et, en attendant l'heure du spectacle, on devisait, on jouait de l'éventail, on échangeait des madrigaux. Les derniers rayons du soleil caressaient mollement les robes de satin et les habits de velours. Ici s'épanouissaient des fleurs de diamants, là serpentaient, sur des épaules d'ivoire, des ruisseaux de rubis. Un bruit sourd et monotone, semblable aux battements d'ailes d'un essaim de papillons, s'élevait de cette foule heureuse et parée. C'était le bruit des voix rieuses ou graves des *gens du bel air*. Au centre étaient Marie-Thé-

rèse, Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, Monsieur, frère du roi, la grande Mademoiselle, la princesse de Condé ; un peu en arrière, M^{mes} de Montepan et de la Vallière, l'une à l'aurore, l'autre au déclin de la faveur.

Enfin, le prologue de la pastorale commença. Le donneur de livres des *Fêtes de l'Amour et de Bacchus*, un homme et une femme de qualité, deux Gascons, un Suisse, un vieux bourgeois babillard, une vieille bourgeoise babillarde, les Muses Euterpe, Polymnie et Melpomène dansèrent la première entrée. Puis vinrent les bergers et les bergères, les satyres et les bacchantes, les faunes et les naïades qui se partageaient en deux lices. Le noble public écoutait attentivement les doux vers de Quinault, la suave musique de Lulli. Quand les beaux danseurs se présentaient, des murmures flatteurs s'échappaient de toutes les bouches ; mais quand le roi, travesti en berger de l'Arcadie, se montrait en scène, c'était un délire que rien ne pourrait peindre. La splendeur de ce soleil semblait éblouir la foule ravie.

Mêlée à la poétique cohorte, dès la troisième entrée, une jeune fille parut. Elle était exquise. Ses grands yeux d'azur s'abaissaient avec pudeur ; un angélique sourire errait sur ses lèvres fines ; ses cheveux noirs et bouclés voilaient à demi son col de cygne. Un chaperon de gaze blanche, garni de rubans, couronnait, comme une auréole de vapeur, son front virginal ; sa taille de guêpe, emprisonnée dans un long corset lacé, sortait d'une jupe ballonnée qui, relevée en plusieurs endroits par des bouquets de roses, laissait voir une jupe de dessous d'un bleu céleste. Son pied mignon, chaussé d'une mule à paillettes, effleurait à peine le plancher du théâtre. Les hommes la contemplaient avec enthousiasme, les femmes avec envie.

— Qu'elle est belle ! dit le roi au marquis de Rassen. C'est une nymphe ! c'est une déesse !

— Grand Dieu ! s'écria M^{me} de Chailly ; ma petite cousine de Bretagne !... Voyez donc, monsieur de Linange, comme le roi l'admire.

Olivier ne répondit rien ; profondément agité, il ignorait que le maestro avait amené directement Sabine. Il y avait là pour lui un mystère impénétrable.

La pastorale allait finir ; après s'être longtemps disputé la victoire, les deux partis s'étaient réconciliés en chantant : « Vive l'Amour ! vive Bacchus ! »

Louis XIV offrit alors la main à M^{lle} de Kersac et se mit à danser avec elle.

Le public était comme suspendu à chacun de leurs mouvements. Le roi, toujours majestueux dans ses gestes, inspirait un respect passionné ; Sabine, toujours poétique dans ses poses, inspirait un amour respectueux...

Mais au moment de faire la révérence, la jeune fille oublia son rôle pour se rappeler uniquement sa mission. Les yeux baignés de larmes, elle tomba aux pieds du roi en s'écriant :

— Sire, grâce pour mon père !

— Votre père ?... dit Louis XIV avec étonnement.

— Oui, sire, le baron de Kersac qui, banni de la cour depuis vingt ans, languit dans un triste château de Bretagne. Ah ! sire, il a bien souffert, il s'est bien repenti... Soyez miséricordieux !

Et Sabine présenta au roi la demande en grâce du baron.

— Remettez-vous, mademoiselle, dit avec courtoisie Louis XIV. Votre père doit encore se féliciter d'avoir une telle fille. J'examinerai cette supplique, et, s'il m'est permis de pardonner, comptez sur moi.

En achevant ces mots, le roi aida Sabine à se relever, puis il se retira par le fond du théâtre.

— O mon Dieu ! murmura M^{lle} de Kersac, si vous le voulez, mon père sera sauvé !...

(A suivre).

La soupa ài pâi et la roba nôva.

Quand bin la soupa est la meillâo dâi nourretou-rès, l'est bin rà que lè z'einfants ein séyont einfatà ; et y'ein a qu'àmont tot atant la chàotà, se y'a oquié à medzi après. Et pi lài a soupa et soupa : lè z'ons àmont mi la soupa à la farna frecachà què cllia ài coumaccliets, tandi que dâi z'autro medzéront pe vito duè z'assiétâ dè cllia ào tserfouliet què pi iena dè cllia à l'abremet. Enfin, tsacon son gout, et quand ne sont pas d'obedzi dè lè z'amâ totès, ne medzont diéro dè sorta què dè clliaò que lào vont.

La bouébeta d'on municipau dè per tsi no n'amè pas la soupa ài pâi, que l'est portant onna crâna soupa, surtot quand le n'est pas « crebliâie, » coumeint cllia ài dou grands conseillers, et qu'on pâo medzi tot l'épais ; mà que volliâi-vo ! le la trôvè pas bouna. Adon on lài dit, po la décidâ, que se ne le medzè pas sa soupa, le vâo restâ tota petita ; mà cein n'avancè pas à grand tsouza.

L'autro dzo, qu'on lài a fé 'na roba nôva et qu'on la lài a messa po lo premi iadzo, l'est z'ua sè montrâ à sa tanta, que lài a dè que la trovâvè bin dzouliâ et que le voudrà bin être onna petita bouéba po avâi dinsè onna tant balla roba.

— Eh bien, tant pis pour toi, lài repond la petita botta, y ne te fallait pas tant manger de soupe aux pois !

Un chroniqueur de Paris donne aux danseurs cette petite leçon sur la valse :

« Beaucoup de messieurs dansent dans un bal, sans avoir reçu aucune leçon d'un maître en l'art chorégraphique. C'est ainsi que j'ai vu un jeune homme, bien élevé du reste, prendre la main droite de sa valseuse dans sa main gauche et porter leurs deux mains réunies appuyées sur la hanche. C'est tout à fait contraire aux règles établies : « Le cavalier se place à la gauche de sa dame, enlace sa taille avec l'avant-bras et soutient de sa main gauche la main droite de sa danseuse. Le bras gauche du cavalier doit être assez étendu pour imprimer instantanément au bras droit de la dame les différentes directions des valseuses. L'épaule droite du cavalier doit être constamment perpendiculaire à l'épaule droite de sa danseuse, et le corps de cette dernière ne doit, en aucune façon, se trouver en contact avec le buste de son danseur. »

Atlas de Stieler. — La 5^{me} livraison de cette superbe et utile publication vient de paraître à la *Librairie B. BENDA*, à Lausanne. Elle contient 3 cartes ; l'une comprend la partie N.-O. de la France, l'autre, le S.-E. de l'Allemagne, et la troisième, la Suisse. C'est par cette dernière carte, qui nous est familière, que nous avons pu constater, encore mieux que nous n'avions pu le faire jusqu'ici, combien l'Atlas de Stieler est complet et soigné dans ses détails. — Cet ouvrage paraît par livraisons et l'on peut souscrire à la librairie B. Benda.

L'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage donnera cet hiver six concerts avec le concours de divers solistes distingués. Il nous suffira de citer MM. Zajic, Gayrhos, Cabisius et M^{mes} Kleeberg, Barbi, etc. On sait combien la prospérité de l'Orchestre est importante pour notre ville, aussi ne pouvons-nous trop recommander la fréquentation de ces concerts, à l'occasion desquels le comité apportera tous ses soins.

Demain, dimanche, 2^{me} représentation de la **Petite marquise**, dont le principal rôle est tenu par M^{lle} Kolb. — Lundi, concert d'adieu de M^{lle} **Arnoldson**.

Réponses et questions. — Les mots du double acrostiche de samedi sont : *Olivier* et *Interné*. Nous manquons de place pour publier les noms des personnes qui ont deviné et qui sont au nombre de 30. — Le tirage au sort a donné la prime à M. Nicolier, Ormont-dessous.

Logogriphe.

J'instruis tous les humains ; si tu coupes ma tête,
Je n'ai plus de raison et suis pis que la bête.

Prime : Quelque chose d'utile.

Boutades.

— Dis donc, Jules, quand tu rentres comme ça tard, que dis-tu à ta femme ?

— Moi ! je lui dis bonsoir, le reste c'est elle qui le dit !

La manie du calembour prend un caractère chronique très inquiétant, témoin le suivant que nous trouvons dans notre casier de la poste :

Quelle est la différence entre l'absinthe et notre mère Eve ?

— Eve, dit-on, perd nos pères, l'absinthe Pernod fils.

Bébé a désobéi à sa mère qui, pour le punir, l'a privé de dessert. Depuis une heure, il s'est retiré dans un coin du salon, où il pleure.

Au bout de ce temps, il croit devoir cesser.

— Eh bien ! tu ne boudes plus ? Tu as fini de pleurer ? lui dit sa mère.

Bébé, avec rage :

— Je n'ai pas fini... je me repose !...

L. MONNET.

Librairie J. Jullien, à Genève.

En distribution gratuite, Catalogue n° 55, de

LIVRES D'OCCASION

Histoire, Archéologie, Patois, etc.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Agendas, calendriers, éphémérides pour 1889. — Cartes de visite, têtes de lettres, factures, programmes, et autres petits travaux d'impression. Fournitures de bureaux et de dessin. — Causeries du *Conteur Vaudois* ; *Favey et Grognez*, 4^{me} édition, considérablement augmentée ; la *Vieille milice*, poème patois.